

23 septembre 2024

Thème : *La gloire de Marcel Pagnol*



Écrivain, dramaturge, cinéaste et producteur. Né à Aubagne (Bouches du Rhône) le 28 Février 1895 et mort il y a 50 ans le 18 Avril 1974.

Marcel Pagnol est élu à l'Académie Française en 1946.

Chantre de la Provence, il écrit ses souvenirs d'enfance avec notamment *La gloire de mon père*, *Le château de ma mère*, *Manon des sources*.

Mots,

"Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'autres font pour les timbres. J'adorais grenade, fumée, bourru, vermoulu, et surtout manivelle : et je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre. Or, dans les discours de l'oncle, il y en avait toujours de tout nouveaux, et qui étaient délicieux : damasquiné, florilège, filigrane, ou grandioses; archiépiscopal, plénipotentiaire. Lorsque, sur le fleuve de son discours je voyais passer l'un de ces vaisseaux à trois ponts, je levais la main et je demandais des explications, qu'il ne me refusait jamais. C'est là que j'ai compris pour la première fois que les mots qui ont un son noble contiennent toujours de belles images."

Extrait de : La gloire de mon père

Les mots.

► ► Dans l'esprit de l'extrait de « *La gloire de mon père* », choisir deux mots qui ont une résonance profonde pour soi. Écrivez un **acrostiche** avec chacun.

Toi, *ma beauté,*
Ensorcelante, *envoûtante,*
Nous nous portons *une attention mutuelle.*
Dans nos chemins *partagés, ce sont,*
Rencontres, *paroles autour de nos émotions, de nos*
Emerveillements *de notre vaste monde.*
Sans toi, *je peux bien sûr apprécier le temps qui passe,*
Sauf qu'avec toi, *c'est encore plus délicieux.*
Ensemble, *avec de la tendresse, c'est tellement doux !*



En avant,
Crayon,
Rouge, noir, bleu,
Il faut couvrir la page.
Tu alignes des mots,
Utilises de douces
métaphores.
Rends mes pensées *plus*
concrètes
Ecriture, *tu me réjouis*

Gérard

Belle tu étais dans ton tablier fleuri
Ouverte comme ton large sourire
Unique dans ta gentillesse
Rigolote quand tu t'exclamais "bourrique" te
Reprochant d'un geste maladroit,
Illuminant mon enfance
Que tu rendais joyeuse et paisible.
Universelle grand-mère
Encore et toujours émerveillée des petits riens que la vie t'offrait.

Galette quadrillée
A l'odeur de fleur d'oranger :
Une boule de pâte pressée entre deux mâchoires de
Fer prolongées de deux longs manches, chauffées sur le feu
Restituait cette élégante pâtisserie fine et croquante.
Eliette
Toute à sa tâche
Toute à son œuvre, dentelle de pâte,
Embellissait nos après-midi d'enfance.

Gilbert

Rigolo

Rien que de le dire, engendre
de la gaité ;
Il fait partie des mots «
décontractés »
Grands et petits ne devraient
pas s'en river ;
Oral ou écrit, nous l'avons
compris,
Le mot, par lui-même, fait son
effet.
Osons nous lancer, repartons
du bon pied !

Rien qu'en le disant, m'apporte
de la gaité,
Il suffit de peu, pour se sentir
heureux.
Gaité aussi, est un de mes
mots préférés...
Ôter de mon esprit, tout ce qui
me soucie,
Lever le rideau, et oublier tous
les bobos,
Oser me lancer, pour repartir
du bon pied...

S.E.Z

La brocante et ses objets insolites.



La brocante enchantée

"Mon père avait une passion : l'achat des vieilleries chez les brocanteurs. Chaque mois, lorsqu'il revenait de "toucher son mandat" à la mairie, il rapportait quelques merveilles : une muselière crevée (0,50F), un compas diviseur épointé (1,50F), un archet de contrebasse (1F), (. . .) sans parler d'objets mystérieux dont personne n'avait jamais pu trouver l'usage, et qui traînaient un peu partout dans la maison. Ces arrivages mensuels étaient, pour Paul et pour moi, une véritable fête. Ma mère ne partageait pas notre enthousiasme."

Extrait de : La gloire de mon père.

Dans une brocante, vous tombez en arrêt devant un objet insolite ou extraordinaire. Racontez.

La vieille comtoise

Elle était en bois sombre et devait marquer l'heure. C'était un meuble décoratif qui allait habiller le coin de la salle à manger. Sa partie ventrue était décorée de fleurs et son sommet portait une coiffe tarabiscotée. Le balancier n'était pas apparent, il était sans doute caché à l'intérieur ?

Le cadran, on ne peut plus classique, montrait tous ses chiffres romains, il n'en manquait pas un seul.

Mon grand-père avait horreur de la sonnerie des pendules, elle allait donc rester muette, son intérêt était ailleurs : à l'intérieur. Point de balancier ni de poids ; un petit bricoleur avait installé des étagères qui supportaient des livres. La pendule s'était donc transformée en

bibliothèque ! Et si elle renfermait un trésor ? C'est l'objet de certaines histoires : le trésor caché dans le ventre de la pendule ! Qui sait, peut-être entre les pages d'un livre ?

Isabelle.

Que de merveilles dans cette brocante.

Vieilles et belles tasses d'autrefois. Verres un peu ébréchés. Horloge sans carillon. Meubles vermoulus racontant leur histoire. Accordéon sans bretelles. Vases et pichets tristes de n'être utilisés. Buste de Napoléon, despote mais écrivant de si jolies lettres d'amour à sa Joséphine adorée. Je restais longtemps dans cet endroit magique, véritable caverne d'Ali Baba.

Et soudain, LE COUP DE Foudre ! Une cage à oiseaux bleue. Un peu cabossée par le temps. Mais je la restaurerai avec amour. Repeinte en rouge basque, garnissant le fond de paille et de brindilles, je collerai une branche pour y poser de beaux oiseaux en porcelaine. Tellement mieux qu'y emprisonner de pauvres canaris se languissant d'azur. Ouvrez la cage aux oiseaux nous chantait un Pierre Perret très inspiré.

Edith

La brocante de la Barrière

Dimanche, comme chaque deuxième dimanche de septembre, c'est la fête de la Barrière. Les vendeurs ont installé leur étal de chaque côté de la rue. Il y en a pour tous les goûts : de la vieille vaisselle, des couverts dépareillés, des jouets d'enfants, des livres, des jeux de société dont une étiquette précise qu'ils sont complets. De vieux postes de radio sont également de sortie ainsi que des vêtements de toutes sortes pour petits et grands.

Les enfants mettent beaucoup d'ardeur à négocier leurs jeux car le produit de la vente leur permettra d'effectuer de nouveaux achats et ils rêvent de jeux modernes dont le prix élevé rebute les parents.

Personnellement, je regarde la vaisselle en faïence déjà ancienne. J'ai été élevée dans une ville où une usine de fabrication était le bassin d'emploi principal, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Je

retourne les assiettes et les déjeuners pour connaître leur lieu de production et le nom de la série :

NINA ROSA, CONDE, MARYLOU, 8177-85 et bien d'autres.

–Vous cherchez quelque chose de particulier ? me demande la personne qui tient le stand.

– Oui Madame, je cherche des déjeuners « MARYLOU » car je possède des assiettes de cette série.

– Nous sommes là depuis ce matin et beaucoup d'articles sont déjà partis. Regardez, nous avons des déjeuners d'une autre série qui sont également décorés de petites fleurs comme ceux que vous recherchez. Ils iraient très bien avec votre service MARYLOU. Je vous les laisse à un prix intéressant. Ils sont en très bon état, ils appartenaient à ma grand-mère.

J'étais tentée, j'hésitais, finalement j'ai fait l'achat des deux déjeuners avec leurs soucoupes pour un prix modique.

Quelques jours après, j'ai rencontré ma vendeuse en faisant mes courses dans le quartier. Nous avons lié connaissance et avons découvert que nos enfants avaient fréquentés le même collège.

Marilou

Odeurs d'enfance.

Garrigue

C'est là que je vis, pour la première fois des touffes d'un verre sombre qui émergeaient de cette "Baouco" et, qui figuraient des oliviers en miniature. Je quittais le chemin, je couru toucher leur petite feuille. Un parfum puissant s'éleva comme un nuage, et m'enveloppa tout entier. C'était une odeur inconnue, une odeur sombre et soutenue, qui s'épanouit dans ma tête et pénétra jusqu'à mon cœur. C'était le thym, qui pousse au gravier des garrigues : ces quelques plantes étaient descendues à ma rencontre, pour annoncer au petit écolier le parfum futur de Virgile.

Extrait de : la gloire de mon père.

► Vous humez une odeur qui vous rappelle une odeur d'enfance.
Racontez.

L'odeur des tamaris

L'océan m'attendait. C'était une première fois. Par-delà la dune, derrière la petite maison aux volets verts de l'île, je l'entendais gronder. Il m'appelait. Mais pour aller à sa rencontre, il fallait gravir la dune bordée de tamaris. Sur ce chemin planait une odeur iodée mêlée à celle poudrée des fleurs des tamaris. Ce fut une surprise olfactive, mélange de force marine et de délicatesse sucrée. Je respirais à plein poumons, je humais, laissant pénétrer au plus profond de moi cette fragrance mystérieuse et inconnue. La senteur des tamaris en fleurs est à jamais associée à celle de l'océan.

Mon voisin avait eu la bonne idée de planter un tamaris en bordure de mon jardin. Plaisir infini de stationner sous la branche qui me saluait par-dessus le grillage. Il me suffisait de fermer les yeux et je m'évadais sur la plage. Je prenais plaisir à stationner sous la branche qui, au printemps, laissait tomber son voile de mariée rose.

Et puis mon voisin est parti ; le suivant a coupé le tamaris qui débordait affectueusement chez moi. J'ai perdu le souvenir de cet énigmatique mélange.

L'océan m'attendait dans les effluves des tamaris en fleurs au bout de mon jardin, désormais il n'y a plus qu'une vulgaire haie d'arbustes inodores !

Jacqueline L.

Les années passent mais cette odeur de mon enfance persiste dans mes narines et me transporte instantanément dans ce lieu humide et sombre où j'allais, en général, seule avec mon père.

J'étais chanceuse puisque être la dernière de la fratrie permettait cette prérogative, les autres allaient tous à l'école et il fallait m'occuper.

Nous allions à la cave car pour son métier, mon père tirait du vin de tonneaux et je l'aidais à laver les bouteilles avant qu'il ne les remplisse.

Ce n'était pas une cave en ciment et parpaing mais une vraie cave (pour moi), creusée dans le tuffeau, très ancienne avec le sol en terre battue et des murs décorés de toiles d'araignées et autres noirceurs et vieilleries abandonnées là.

Cette odeur caractéristique à la fois douce et piquante était un mélange d'effluves de terre humide, de vin et de soufre au moment où mon père préparait les fûts .Et avant d'ouvrir la porte, cette senteur envahissait déjà mes narines.

C'était le plaisir d'être seule avec mon père et d'être promue au rang de « grande » !

Il m'est arrivé de visiter des lieux anciens et de retrouver cette odeur d'enfance qui me rend nostalgique... mais qui me fait éternuer d'allergie !

Elisabeth

L'odeur qui se dégage de la terre mouillée après une bonne pluie, un vrai bonheur pour mes narines. Pas vous ? Cela me rappelle les jours où j'allais à la « chasse non pas aux papillons, mais aux escargots !

J'avais d'ailleurs associé cette odeur à « ça sent l'escargot » qui amusait beaucoup : association que j'ai gardée pour mon plaisir olfactif.

Bien chaussées dans mes bottes en caoutchouc, le ciré sur le dos, et à la main, mais non, pas mon filet ! Mon seau évidemment. Certains matins, je partais avec mon père faire la récolte de ces petites bêtes cornues. La compétition était de mise, bien sûr. Qui en rapporterait le plus ?

De retour à la maison, nous les comptons. Qui gagnait ? Mon père, normal, son seau était plus grand. Il les mettait dans une grande bassine et après quelques jours de jeûne, (pour les escargots) c'est ma mère, qui en bonne cuisinière, prenait le relai. La cuisson d'abord mais surtout ce que j'appréciais, c'était l'odeur qui se dégageait de la farce de beurre aillé et persillé avec laquelle elle les remplissait. Je participais également à cette tâche.

Dernière étape : la dégustation. Je me revois aspirer le beurre fondu au fond de la coquille et glisser la mie de pain bien au fond pour ne rien perdre de ce jus !

Ce jour là, tous mes sens se trouvaient en éveil, sauf bien sûr l'ouïe, car ces petites bêtes sont bien discrètes dans leurs déplacements.

Lydie

C'est au détour du chemin bordé de fougères,
A l'orée de l'immense forêt de pins,
Que tous mes sens soudain
Telles mille sirènes sensibles m'alertèrent.

Mon nez surtout de me figer me fit l'injonction.
Obéissant et intrigué, aussitôt je m'arrêtai
Les yeux fermés, je scrutai
L'effluve incongrue captée par chaque inspiration

C'était l'anis odoriférante qui m'avait saisi
Qui en un seul instant
Me fit voyager à travers le temps,
Déterrant des ressentis enfouis aussi

J'avais à nouveau dix ans
Accroupi et joyeux tout près du vieux hangar
J'adorais alors saisir les feuilles d'Anis au nectar
Unique, puissant et entêtant

Tout me revint de ces moments chéris
Les rires, les chats, le grand tilleul, la vielle tonnelle
Les heures passées sur la balancelle
Nos multiples cachettes et secrets abris.

Tout trésor est ainsi profondément inscrit
Caché, tapi, endormi,
Protégé de l'effacement ennemi
Il n'attend qu'à ressurgir, au moindre parfum, au premier bruit.

Xavier

Le mensonge enfantin.

Mensonge,

"Je découvris ce jour-là que les grandes personnes savaient mentir aussi bien que moi, et il me sembla que je n'étais plus en sécurité parmi elles. Mais d'un autre côté, cette révélation, qui justifiait mes propres mensonges passés, présents et futurs, m'apporta la paix du cœur, et lorsqu'il était indispensable de mentir à mon père, et que ma petite conscience protestait faiblement, je lui répondais : "Comme l'oncle Jules !" ; alors, l'œil naïf et le front serein, je mentais admirablement."

Extrait de : La gloire de mon père.

► En référence à l'extrait de *La gloire de mon père*, reproduisez une scène semblable vécue dans votre enfance ou imaginez une scène de mensonge enfantin.

Bugs Bunny

J'ai toujours cru que j'avais été une petite fille modèle. Entre le catéchisme bien pensant et les remontrances de ma mère pour de simples broutilles, je filais droit, enfin, j'essayais. Mon chaperon de sœur, de trois ans mon aînée, ne manquait jamais de me reprendre, elle aussi.

A huit-neuf ans, mon héros préféré était Bugs Bunny, ce lapin facétieux qui n'avait pas sa langue dans sa poche pour répondre à Daffy le canard ou d'autres personnages tous plus truculents les uns que les autres.

Bref, mes parents, pour me récompenser de mes succès scolaires, voulaient bien, de temps en temps, m'acheter ces petites revues à trois francs six sous. Mais j'en voulais toujours plus.

Mon père avait la fâcheuse habitude de laisser des pièces de monnaie dans les poches de son pardessus. Mon œil averti et malicieux avait beau envoyer à mon esprit coquin des messages de bonne conduite, je n'arrivais plus à oublier ces richesses à portée de main. Un franc égal un Bugs Bunny.

Et c'est ainsi que ma petite pile de BD augmenta de volume, cachée sous le lit, loin du regard des parents. Même mon chaperon de

sœur n'y voyait goutte. Elle m'admirait en me regardant lire, solitaire dans mon coin. Je m'instructionnais, disait-elle pour rire, ce qui, sans doute, était très bien pour mon éducation.

Un jour, cependant, mon père nous appela toutes les deux dans le couloir de l'entrée et prit son visage sérieux et un peu sévère. Les pièces de monnaie disparaissaient des poches de son pardessus depuis déjà plusieurs mois. Il nous regarda dans les yeux, attendant notre réaction.

« C'est moi, Papa, on voulait jouer à la marchande ! » Et voilà que je mettais dans le coup ma pauvre sœur qui, affolée, n'osa rien dire. Je sentais bien au fond de moi une légère culpabilité, j'étais une voleuse, une voleuse de sous, une voleuse de mots. Mais je ressentis également le plaisir de mentir. Mettre ma sœur à contribution, ma sœur qui était un véritable gardien de la morale familiale, me rassura. Son silence et sa complicité devenaient le vrai miracle de cet événement.

Mon père, philosophe et tendre comme il était toujours avec moi, ne dit rien, si, peut-être, quelques mots « ne recommence plus, sois honnête dans la vie, ne vole plus jamais. » Mais ces mots, c'est moi qui les lisais dans ses yeux. Je suis certaine qu'il ne les a pas prononcés.

Mon père et ma sœur ne m'ont plus jamais reparlé de cet incident. Je ne pense pas que ma mère fut au courant. Et je n'ai jamais su si ma réaction, c'était de la roublardise ou simplement l'innocence d'une petite fille, accrochée à ses rêves d'enfant et à son amour pour Bugs Bunny.

Jacqueline P.